

SESSION 2 : LAITS, HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS

Présidée par Catherine Baroin

Lait de chamelle, lait de vache : qualités et usages chez les Toubou (Tchad, Niger)

CATHERINE BAROIN Anthropologue, CNRS/UMR 7041/
Equipe Afrique/Université Paris X

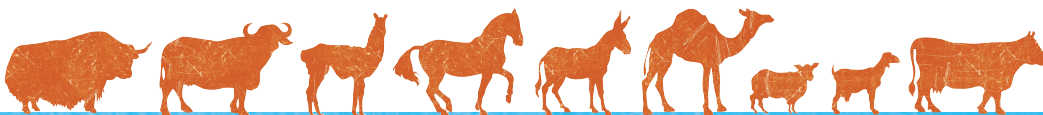
Les Toubou sont des pasteurs nomades, éleveurs de chameaux, de vaches et de chèvres. Leur domaine géographique se centre sur le Nord du Tchad et couvre **environ un quart du Sahara et de sa frange méridionale, le Sahel**. Dans ces vastes espaces les pluies sont insuffisantes pour cultiver, et seul l'élevage extensif permet de subsister. Cet élevage extensif a deux finalités : le croît et le lait. Le lait est consommé par les familles, frais ou caillé, tandis que le croît permet la vente sur les marchés de quelques animaux pour acheter mil, thé et sucre, denrées qui sont avec le lait la base de l'alimentation. **Le croît du bétail alimente aussi un vaste réseau de dons d'animaux entre les familles qui forment la trame des rapports sociaux**. Nous nous intéresserons tout d'abord aux conditions de la production du lait, c'est-à-dire aux stratégies de maximisation des éleveurs dans un environnement écologique marqué par de grandes incertitudes. Ceci nous portera à décrire **le cycle annuel de l'élevage, ou plutôt celui des élevages** car ces cycles diffèrent selon la nature du bétail (chameaux, vaches et chèvres). Nous évoquerons ensuite **les techniques de traite**, avant d'aborder **les modes de consommation des produits lactés**. Le beurre (obtenu uniquement à partir du lait de vache) occupe une place à part, car il n'entre pas seulement dans l'alimentation. Il sert aussi de cosmétique, de remède, et on le vend parfois lorsqu'il est produit en quantité suffisante. Le lait par contre est rarement commercialisé, et il n'est pas non plus vendu sous forme de fromage, dont les Toubou ne sont pas producteurs.

1) les contraintes de l'élevage laitier en milieu saharo-sahélien

Dans la frange sahélienne du pays toubou, dont il sera plus particulièrement question ici, les pluies se concentrent sur une courte période de l'année, en juillet-août. C'est la période faste où repoussent les pâturages, qui se dessèchent ensuite rapidement. Mais **les pluies sont aléatoires, et la mobilité des éleveurs en quête de pâturages est une stratégie essentielle de survie**. La petite taille des unités d'exploitation facilite la fluidité des mouvements : chaque famille restreinte (le père, la mère et leurs enfants) organise de manière indépendante ses déplacements. Ceux-ci doivent prendre en compte les exigences du bétail, qui varient selon les espèces. Au contraire des chameaux, les vaches nécessitent un abreuvement quotidien et ne peuvent s'éloigner des puits. Mais loin des puits, les pâturages du désert sont riches en sels minéraux et ils sont indispensables aux chameaux. Il faut donc les y conduire chaque année, en hiver, tandis que les vaches se cantonnent en zone sahélienne. **Les jeunes hommes partent vers le nord avec les chameaux, de novembre à janvier, tandis que femmes et enfants restent au sud avec les vaches et les chèvres**. Les saillies des chameaux ont lieu alors et la fin de l'hiver (après une gestation de 12 mois) est une grande période de naissance des chamelons. Le lait de chamelle est donc abondant quelques mois plus tard à la saison la plus chaude (avril-mai), période où au contraire les vaches tarissent, car les veaux naissent pour la plupart à la saison des pluies. Ainsi la combinaison de ces deux élevages permet-elle aux familles d'avoir du lait la plus grande partie de l'année. Les chèvres quant à elles ne sont généralement pas traites. Elles constituent un stock de viande sur pied, réservé aux fêtes religieuses, aux cérémonies familiales ou pour honorer un hôte de passage.

2) les techniques de traite

Avant la traite, le récipient à traire (en vannerie spiralée cousue) est fumé à l'aide de certains végétaux, ce qui l'empêche de tourner et lui donne un goût spécifique. Vaches et chameaux sont traités deux fois par jour, le matin et le soir. On appelle d'abord le petit, qui est mis à têter, puis on l'écarte pendant la traite avant de le laisser terminer sa tétée. **Hommes ou femmes indifféremment traitent les chameaux, debout, tandis que seules les femmes traitent les vaches**, en position accroupie, en tenant sur leurs genoux le récipient à traire. Le lait de chèvre, le plus souvent dédaigné, ne sert qu'à nourrir un orphelin ou de très jeunes enfants, car ses qualités le rapprochent du lait humain.



3) les usages du lait

Le lait est consommé frais ou caillé. **Le lait de chamelle, naturellement salé et mousseux**, ne nécessite pas d'autre aliment, ni liquide ni solide, et les jeunes gens dans le désert s'en nourrissent exclusivement pendant plusieurs mois. Au campement par contre, le lait entre dans la confection de bouillies à base de mil, ou encore il accompagne, comme sauce, la « boule » compacte de farine de mil cuite à l'eau qui est la base de l'alimentation. **C'est seulement s'il est assez abondant que le lait de vache est baratté pour faire du beurre**. On le conserve alors sous forme liquide, dans des bouteilles de verre ou de vannerie, et c'est ainsi qu'il est vendu le cas échéant. Le lait par contre n'est pas commercialisé, car la plupart des familles sont éloignées de la clientèle des centres urbains. Pourtant d'autres pasteurs du Sahel, tels que certains Peuls, commercialisent leur lait sous forme de galettes de fromage sec, faciles à transporter. Mais ce produit est ignoré des Toubou.

4) le beurre

Avoir du beurre en réserve est un signe indéniable de richesse, et peu de familles peuvent s'en prévaloir. Il est hautement valorisé par les femmes toubou, car ses usages sont multiples. Il entre dans les sauces qui accompagnent le mil. Il sert aussi de médicament, en particulier contre la toux. Mais surtout, c'est comme cosmétique que les femmes l'apprécient. Mélangé à certains parfums végétaux pilés, elles s'en enduisent le corps et les cheveux. C'est pour cette raison surtout qu'elles poussent les hommes à reprendre l'élevage des vaches, dès que possible, lorsqu'après une sévère sécheresse les troupeaux de bovins ont été réduits à néant.

biographie

Directrice de recherche au CNRS, anthropologue spécialiste des Toubou, Équipe Afrique/Université Paris X- Nanterre (France). Elle étudie l'organisation sociale de ces pasteurs nomades du Sahara et du Sahel sous ses diverses facettes, dans de nombreux articles et plusieurs ouvrages, notamment *Les Toubou du Sahara central*, Paris, Éditions Vents de sable, 2003, *Gens du roc et du sable - Les Toubou. Hommage à Charles et Marguerite LE CŒUR* (Edit), Paris, Éditions du C.N.R.S, 1988, réédité en 2002 par CNRS Éditions.